

AMPHITHÉÂTRE – CITÉ DE LA MUSIQUE

LUNDI 30 JANVIER 2023 – 20H00

Hommage à Enesco



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

George Enesco

Aubade

Jules Massenet

Méditation de Thaïs – extrait de l'opéra *Thaïs*

Arrangement pour violon et cordes de Nicolas Dautricourt

Béla Bartók

44 Duos pour violons – extraits

Eugène Ysaÿe

Sonate n° 3 « Ballade »

Claire-Mélanie Sinnhuber

Regain

Gabriel Fauré

Élégie

Arrangement pour violoncelle et cordes d'Arthur Lamarre

Maurice Ravel

Pavane pour une infante défunte

Arrangement pour octuor à cordes de Nicolas Dautricourt

ENTRACTE

George Enesco

Octuor à cordes

Nicolas Dautricourt, violon, conception artistique

Quatuor Capriccio

Cécile Agator, violon

Juan Fermin Ciriaco, violon

Flore-Anne Brosseau, alto

Samuel Étienne, violoncelle

Nguyen Huu Nguyen, violon

Razvan Popovici, alto

Benedict Klöckner, violoncelle

FIN DU CONCERT VERS 22H00.

Les œuvres

George Enesco (1881-1955)

Aubade, pour trio à cordes

Composition : 1899.

Effectif : violon, alto, violoncelle.

Durée : environ 5 minutes.

Jules Massenet (1842-1912)

Méditation de Thaïs – extrait de l'opéra *Thaïs*

Arrangement pour violon et cordes de Nicolas Dautricourt

Composition : 1894.

Création : le 16 mars 1894, à l'Opéra de Paris.

Durée de la *Méditation* : environ 6 minutes.

Béla Bartók (1881-1945)

44 Duos pour violons – extraits

Composition : 1931.

Durée des extraits : environ 5 minutes.

Eugène Ysaÿe (1858-1931)

Sonate pour violon en ré mineur op. 27 n° 3 « Ballade »

Composition : 1923.

Dédicace : à George Enesco.

Durée : environ 7 minutes.

Claire-Mélanie Sinnhuber (1973)

Regain, pour octuor à cordes

Composition : 2022.

Création : le 18 octobre 2022, à la Société de musique de chambre de Marseille, par Nicolas Dautricourt (violon), Nguyen Huu Nguyen (violon), Razvan Popovici (alto), Benedict Klöckner (violoncelle) et le Quatuor Capriccio.

Durée : environ 8 minutes.

Gabriel Fauré (1845-1924)

Élégie en ut mineur op. 24 – arrangement pour violoncelle et cordes
d'Arthur Lamarre

Composition : 1880.

Dédicace : à Jules Loëb.

Création : le 15 décembre 1883, à Paris, par Jules Loëb (violoncelle) et le compositeur au piano.

Durée : environ 8 minutes.

Maurice Ravel (1875-1937)

Pavane pour une infante défunte – arrangement pour octuor à cordes de
Nicolas Dautricourt

Composition : 1899 (piano) ; 1910 (orchestration).

Dédicace : à la princesse de Polignac.

Création : le 5 avril 1902, à la salle Pleyel, Paris, par Ricardo Viñes (piano) ;
le 25 décembre 1911, à la salle Gaveau, Paris, aux concerts Hasselmans,
sous la direction d'Alfredo Casella.

Durée : environ 6 minutes.

George Enesco

Octuor à cordes en ut majeur op. 7

1. Très modéré – 2. Très fougueux – 3. Lentement – 4. Mouvement de valse bien rythmé

Composition : 1900.

Dédicace : à André Gédalge.

Création : le 18 décembre 1909, à Paris, par le Quatuor Chailley et le Quatuor Geloso.

Durée : environ 40 minutes.

Le Projet Enesco par Nicolas Dautricourt

Ce programme à géométrie variable, d'un à huit instruments à cordes, est construit autour de l'*Octuor à cordes* de George Enesco, chef-d'œuvre composé à l'âge de 19 ans pour lequel le violoniste Nicolas Dautricourt a développé une véritable passion : « Je tombai quasi immédiatement en pâmoison, dès les premières mesures, devant la beauté de cette œuvre, devant sa suavité, le charme indescriptible de ses mélodies, son caractère d'une force inouïe, ses proportions, audacieuses mais grandioses, la richesse de son harmonie, sous-tendue par un contrepoin si inventif, plein de volupté et pétri d'intelligence... »

Pour nous faire redécouvrir le compositeur roumain, initié au violon dès sa tendre enfance par un musicien populaire, ayant fait ses classes comme jeune prodige au Conservatoire de Vienne et venu ensuite se perfectionner au Conservatoire de Paris, la première partie de ce concert dresse une sorte de portrait musical d'Enesco dans le rayonnement de sa jeunesse. En regard de l'une de ses premières œuvres de musique chambre, *Aubade*, on y entendra des musiques de ses professeurs (Massenet, Fauré), de ses condisciples et amis (Ravel, Ysaÿe) et de son exact contemporain Bartók. En outre, la réunion de ces instruments à cordes est l'occasion de présenter *Regain* pour octuor de la compositrice Claire-Mélanie Sinnhuber, prolongeant la perspective de la modernité qui était l'une des aspirations d'Enesco.

L'*Aubade* pour trio à cordes fut composée en 1899, alors qu'Enesco, âgé de 18 ans, était étudiant au Conservatoire de Paris. Dans cette pièce charmante, les trois protagonistes jouent successivement un même thème dansant et gracieux, et lors de sa dernière reprise par le violon, l'alto y ajoute une sorte de cantus firmus en octaves : il s'agit de l'hymne national roumain (dûment identifié sur la partition). On peut alors prendre conscience que le thème initial, léger et désinvolte, n'était qu'un contrepoint à la nostalgie du pays natal du jeune étudiant expatrié à Paris.

Au Conservatoire de Paris, où il a été admis en 1895, Enesco étudie le violon, mais aussi l'écriture et la composition. Dans la classe de Jules Massenet, l'enseignement de la composition est orienté vers l'art lyrique. La *Méditation de Thaïs* est un interlude symphonique avec violon solo extrait de son opéra *Thaïs* (1894), une mélodie ineffable dans laquelle se mêlent la sensualité passionnée et les aspirations spirituelles de l'héroïne. Cette pièce est devenue un des plus grands succès des violonistes, et a été adaptée dans de nombreuses configurations instrumentales.

Béla Bartók et Enesco sont tous deux nés en 1881, chacun dans un village appartenant à l'actuelle Roumanie (Bartók à l'Ouest, en Transylvanie, dans un territoire alors hongrois ; Enesco à l'Est, en Moldavie). Tous deux furent marqués par la musique populaire de leur pays d'origine (Bartók en fit même une étude ethnomusicologique poussée), et leur propre création en reste imprégnée. Ils se rencontrèrent en 1924, pour la création en concert de la *Deuxième Sonate pour violon et piano* du compositeur hongrois, Bartók étant au piano et Enesco au violon.

Le recueil de *44 Duos pour deux violons* de Bartók est un ouvrage à la fois musical et pédagogique destiné aux élèves violonistes, afin que ceux-ci puissent « dès leurs premières années d'études, jouer des œuvres dans lesquelles se trouvent la simplicité naturelle du peuple et aussi ses particularités mélodiques et rythmiques ». Dans ces courtes pièces, les folklores hongrois, roumain, serbe, slovaque, ruthène et arabe sont mis à contribution pour leur saveur rustique, leurs rythmes asymétriques et leurs dissonances savoureuses.

Le compositeur et violoniste belge Eugène Ysaÿe, l'un des plus célèbres virtuoses de son temps, a composé en 1924 une série de six sonates pour violon seul, après avoir entendu Joseph Szigeti interpréter les sonates et partitas pour violon seul de Bach. Dans chacune de ces œuvres dédiées à un virtuose du violon, Ysaÿe tente de renouveler la technique

violonistique, au service d'un langage musical personnel et novateur. La troisième, « *Ballade* », dédiée à Enesco, adopte une forme rhapsodique qui est sans doute un hommage aux racines roumaines de son interprète, et met en œuvre une haute virtuosité de doubles cordes et de bariolages, héroïque mais néanmoins expressive.

« Éloge de la douceur

Miroitement de l'espace

Danse comme des herbes dans le vent »

C'est par ces quelques mots que la compositrice franco-suisse Claire-Mélanie Sinnhuber dévoile les sources d'inspiration de son œuvre *Regain*, pour octuor à cordes.

En 1896, Gabriel Fauré succéda à Massenet comme professeur de composition au Conservatoire de Paris, lorsque celui-ci décida de se consacrer entièrement à sa carrière de compositeur lyrique. Dans sa classe, réorientée vers la musique instrumentale, Enesco fit la connaissance de quelques condisciples célèbres, dont Maurice Ravel.

Ravel était encore condisciple d'Enesco dans la classe de Fauré lorsqu'il composa sa célèbre *Pavane pour une infante défunte*, initialement pour piano solo. Cette danse noble et mélancolique tire son titre mystérieux d'une simple allitération poétique, et non d'un fait historique. C'est « une pavane qu'aurait pu danser telle petite princesse, jadis à la cour d'Espagne », selon les mots du compositeur.

À côté de ses grandes œuvres de musique de chambre, Fauré a composé des pages plus modestes en un seul mouvement, pour violon, violoncelle ou flûte et piano, qu'on pourrait considérer un peu comme des mélodies sans paroles. En 1880, il avait esquissé une sonate pour violoncelle et piano, en commençant par le mouvement lent, mais le projet traîna en longueur et fut finalement abandonné. Fauré décida alors de publier le *Molto adagio* achevé, sous le titre d'*Élégie*. Avec sa poignante mélodie qui descend inexorablement vers le grave, elle semble être une confidente très personnelle. L'œuvre recueillit un vif succès et donna lieu à de nombreux arrangements pour diverses formations instrumentales, certains réalisés par Fauré lui-même.

L'*Octuor* d'Enesco constitue en quelque sorte le couronnement de ses études de composition : c'est une œuvre fort ambitieuse, vaste par la durée (environ quarante minutes), novatrice par la conception formelle très travaillée, généreuse par son écriture dense à la polyphonie chargée, et presque excessive dans son expression lyrique exacerbée. Elle

est dédiée à André Gédalge, son professeur de contrepoint, un éveilleur de talents ayant formé une pléiade de compositeurs, dont Ravel. Violoniste prodige, Enesco maîtrisait l'écriture des cordes, mais le choix de la formation en octuor, peu pratiquée, reste une marque d'originalité. Dans la préface de la seconde édition de la partition, il indique qu'il est possible de jouer l'œuvre en formation d'orchestre à cordes à condition de laisser certains motifs aux chefs de pupitres solistes, confirmant un choix esthétique qui vise à la plénitude sonore.

Dans sa préface, Enesco insiste avant tout sur l'aspect cyclique de sa composition, héritage de l'école française de son temps, notamment dans la musique de chambre. Il s'agit de faire dériver les thèmes les uns des autres, ou d'après une cellule génératrice commune, et surtout de les faire circuler d'un mouvement à l'autre, en les transformant et les combinant selon la technique du contrepoint, pour renforcer l'unité d'une œuvre de vastes dimensions. Mais Enesco va plus loin dans ce sens : bien que l'œuvre soit clairement construite en quatre mouvements selon un modèle classique (deux grands allegros encadrant un scherzo et un mouvement lent lyrique), elle est bâtie également comme une vaste forme sonate (les quatre mouvements doivent être joués enchaînés pour qu'on perçoive mieux la grande forme) : le premier mouvement est une phase d'exposition de nombreux thèmes (on en a dénombré six, ce qui amplifie sérieusement la forme sonate bithématique classique !), le second mouvement y ajoute un nouveau thème (quoique dérivé du sixième) et le combine avec ceux du premier mouvement en un épisode de développement. Ce processus se poursuit dans le mouvement lent : deux nouveaux thèmes sont combinés avec le développement des précédents. Enfin, le finale est une vaste période de réexposition, synthèse de tous ces motifs !

Cette abondance d'inspiration peut sembler frôler la surcharge, et c'est ce qu'ont ressenti les premiers auditeurs de l'œuvre (l'un d'eux aurait déclaré : « C'est horriblement beau... c'est même plus horrible que beau ! »). Mais on ne peut qu'être frappé par la générosité de l'expression, sans doute nourrie de manière sous-jacente par la furia des musiques populaires roumaines auxquelles Enesco avait été initié dans son enfance. Cette influence se manifeste particulièrement dans le « très fougueux » scherzo aux accents impétueux. En effet, malgré sa formation française, Enesco est resté un musicien d'une originalité native et d'une intransigeance artistique qui force le respect et l'admiration.

Isabelle Rouard

Les compositeurs

George Enesco

Né en 1881 en Roumanie, George Enesco apprend d'abord le violon auprès du compositeur roumain Eduard Cadella à Iași. Percevant la précocité du jeune garçon, celui-ci l'envoie étudier à l'Académie de musique de Vienne, où il reçoit notamment les enseignements de Josef Hellmesberger et Robert Fuchs. À partir de 1895, Enesco poursuit son apprentissage au Conservatoire de Paris, avec comme professeurs Jules Massenet et Gabriel Fauré. Avant même que son cursus ne se termine, *Poème roumain* (1897), sa première composition, est joué à l'occasion des concerts d'Édouard Colonne en 1898. Le 8 mars 1903, il dirige à Bucarest la création de ses deux *Rhapsodies roumaines*, dans lesquelles se mêlent folklore roumain et influences romantiques. À partir de 1912, Enesco s'engage dans la vie musicale de son pays en créant un prix annuel pour les compositeurs roumains et en fondant en 1917 un orchestre symphonique, puis une formation nationale dédiée à l'opéra. Les années qui suivent sont consacrées à la composition

d'*CEdipe*, tragédie lyrique qu'il esquisse dès 1921 mais ne termine qu'en 1936, année de la création de l'œuvre à l'Opéra de Paris, sous la direction de Philippe Gaubert. Après une tournée aux États-Unis, Enesco compose en 1926 l'un de ses chefs-d'œuvre, la *Sonate n° 3* « dans le caractère populaire roumain ». En 1928, il repart aux États-Unis pour de nombreux concerts jusqu'à la fin des années 1930. Pendant la Seconde Guerre mondiale, Enesco reste en Roumanie, où il enregistre ses propres œuvres avec son filleul Dinu Lipatti. Après la guerre, il fuit le communisme et s'installe en France. Lors de son concert d'adieu aux États-Unis, le 21 janvier 1950, il interprète le *Double Concerto* de Bach avec son disciple Yehudi Menuhin. En 1954, une attaque cérébrale le paralyse, et c'est son ami Marcel Mihalovici, compositeur français d'origine roumaine, qui termine sa *Symphonie de chambre* (1954) pour douze instruments, son œuvre la plus moderne bien qu'empreinte de réminiscences du folklore roumain. Enesco meurt à Paris en mai 1955.

Jules Massenet

Né en 1842, Jules Massenet reçoit à l'âge de 9 ans ses premières leçons de musique de sa mère, très bonne pianiste. Admis au Conservatoire de Paris, il apprend également l'harmonie, le contrepoint, et travaille la composition. Pour gagner sa vie, il accompagne des chanteurs et est timbalier dans des orchestres. Sa brillante scolarité est couronnée par un Prix de Rome qui lui ouvre les portes de la Villa Médicis, où il séjourne durant deux ans. Il y compose quelques œuvres qu'il envoie à Paris sans enthousiasme. En 1866, de retour à Paris, Massenet vit de leçons de piano. Il connaît son premier succès avec *Pompéïa*. Son cycle de romances *Poèmes d'avril* et sa cantate *Paix et liberté* sont joués pour l'anniversaire de Napoléon III. Après la guerre franco-prussienne, il compose *Scènes pittoresques* pour orchestre, puis *Scènes dramatiques*. Mais c'est essentiellement vers l'opéra que Massenet souhaite consacrer son talent. Le succès considérable du *Roi de Lahore*, représenté à l'Opéra Garnier, assoit la réputation du compositeur, qui

se voit nommé professeur de composition au Conservatoire de Paris et est admis à l'Institut de France. Pédagogue réputé, il compte parmi ses élèves Alfred Bruneau, Gabriel Pierné, Gustave Charpentier, Florent Schmitt ou encore Charles Koechlin. Après avoir composé quelques suites pour orchestre (*Scènes de féerie*, *Scènes alsaciennes*), Massenet se consacre enfin à l'opéra tout en composant régulièrement des mélodies pour voix et piano. En 1887, il choisit *Manon Lescaut*, roman de l'abbé Prévost, pour le livret de son opéra *Manon*, représenté deux ans plus tard à l'Opéra Comique ; c'est un triomphe. *Le Cid*, *Don Quichotte*, *Le Jongleur de Notre-Dame* et *Werther* rencontrent le même succès. En 1896, Massenet refuse la direction du Conservatoire de Paris et démissionne de son poste de professeur. Il souhaite désormais employer tout son temps à la composition. Il s'installe près de Fontainebleau. C'est là qu'il passe ses dernières années, couvert d'honneurs. Il décède en 1912.

Béla Bartók

Après avoir suivi l'enseignement de sa mère, Béla Bartók fait ses débuts de pianiste à l'âge de 10 ans. Puis, il étudie à Bratislava à partir de 1893 et à l'Académie de musique de Budapest entre 1899 et 1903. Cette année-là, il compose *Kossuth*. Il se passionne alors pour les chants populaires hongrois et balkaniques, qu'il collecte et publie avec son compatriote Zoltán Kodály à partir de 1906 – entreprise fondatrice dans le domaine de l'ethnomusicologie. L'empreinte du folklore hongrois sur son écriture l'amènera à forger un langage original, entre tonalité et modalité. Il mène alors une carrière de concertiste à travers l'Europe. Sa réputation s'établit et, en 1907, il est nommé professeur de piano à l'Académie de musique de Budapest. L'année suivante, il compose le *Quatuor à cordes n° 1* et, en 1911, l'*Allegro barbaro*. Il achève alors *Le Château de Barbe-Bleue*, qui ne sera représenté qu'en 1918. 1917 voit la composition des *Danses populaires roumaines* et la création du ballet *Le Prince de bois*. Suit un deuxième ballet, *Le Mandarin merveilleux*, créé en 1926. Débute alors la série

des *Mikrokosmos*, six volumes de pièces pour piano dont le dernier paraîtra en 1939. Entre 1926 et 1928, Bartók compose le *Concerto pour piano n° 1*, les *Quatuors à cordes n° 3* et *n° 4*, deux *Rhapsodies pour violon* et la *Sonate pour piano*. Il effectue en 1927 sa première tournée aux États-Unis. En 1934, il quitte son poste d'enseignant pour se consacrer à son travail sur le folklore. Il compose cette année-là son *Quatuor à cordes n° 5*, qui sera suivi de *Musique pour cordes, percussion et célesta*, *Sonate pour deux pianos et percussions*, *Concerto pour violon n° 2*, *Divertimento pour cordes* et *Quatuor à cordes n° 6*. La Hongrie devient alors une semi-dictature, et Bartók fait le choix de l'exil aux États-Unis en 1940. Atteint d'une leucémie, il connaît l'un de ses derniers succès avec le *Concerto pour orchestre* de 1943. Dans le dénuement, la maladie et un certain oubli, il compose encore une *Sonate pour violon seul* en 1944, le *Concerto pour piano n° 3* en 1945, et laisse inachevé un *Concerto pour alto* que terminera l'un de ses disciples. Il décède à New York en septembre 1945.

Eugène Ysaÿe

Né à Liège en 1858, Eugène Ysaÿe entreprend son apprentissage musical avec son père. En 1874, une bourse lui permet d'étudier avec Henryk Wieniawski à Bruxelles et Henri Vieuxtemps à Paris. Premier violon de l'orchestre de Benjamin Bilse à Berlin (1879-82), il reçoit le soutien d'Anton Rubinstein avec lequel il part en tournée, avant de revenir dans la capitale française. Fondateur d'un quatuor réputé, partenaire d'élection du pianiste Raoul Pugno, il entretient d'étroites relations avec des compositeurs, qui lui dédient des partitions : Franck, Lekeu, Magnard, Vienne, Ropartz, Chausson, d'Indy (*Quatuor à cordes n° 1*), Debussy (*Quatuor à cordes*) et

Fauré (*Quintette avec piano n° 1*). Les figures de pédagogue – il enseigna au Conservatoire de Bruxelles – et d'interprète ont occulté celle du compositeur, d'autant qu'Ysaÿe joua peu sa propre musique. Sa fréquentation des compositeurs français favorisa son évolution vers un style plus libre et une expression plus passionnée. Il privilégia les instruments à cordes : *Poème élégiaque*, *Chant d'hiver* et *Les Neiges d'antan* pour violon et orchestre ; *Exil* pour orchestre à cordes ; *Six Sonates pour violon seul* et *Sonate pour violoncelle seul*. Il composa aussi un opéra, *Pièrre li houïeu* [Pierre le mineur], créé à Liège le 4 mars 1931, soit deux mois avant sa mort.

Claire-Mélanie Sinnhuber

Née en 1973 à Strasbourg, Claire-Mélanie Sinnhuber a commencé la musique par la pratique chorale et la flûte traversière avant d'aborder la composition auprès de Sergio Ortega, Allain Gaussin, Ivan Fedele, Philippe Leroux et Frédéric Durieux. Elle est diplômée du Conservatoire de Paris (CNSMDP) et a suivi le cursus annuel de l'Ircam. Sa démarche est éclectique, ancrée dans la vocalité, et touche à tous les genres : solo, musique de chambre (*Toccata*, *Les Roses héroïques*), œuvres collaboratives et scéniques (*Blade Affection*, œuvre multimédia avec Émilie Aussel, *Mitsou*, opéra-film avec Jean-Charles

Fitoussi), musique mixte (*Little box*, *Revers*, *Ajour*), musique pour orchestre (*Chroniques*, *Concerto*, *Fables*). Sa quête de légèreté la conduit de façon récurrente sur les rives de la facétie (*Tracasseries*, *Tintamarre*, *Dîner chez Sénéchal*, *Machinettes*). Lors de son séjour à la Villa Kujoyama au Japon, Claire-Mélanie Sinnhuber approfondit les correspondances qui l'unissent à la musique traditionnelle japonaise et s'étourdit du raffinement de l'art des jardins. Plus tard, pensionnaire de la Villa Médicis à Rome, elle aborde pour la première fois le genre de l'opéra (*Mitsou*). Elle est jouée par l'Ensemble intercontemporain, Ars Nova, L'Instant

Donné, Cairn, Court-Circuit, 2e2m, Multilatérale, l'Orchestre Symphonique Métropolitain de Tokyo, l'Orchestre Philharmonique de Bruxelles, l'Orchestre de Picardie, Les Éléments, Raquel Camarinha, Shigeko Hata, Mathieu Dubroca, Vanessa Benelli Mosell, Léo Warynski ou encore

George Jackson. Sa musique est éditée chez Jobert. Elle a été récompensée par le prix Francis et Mica Salabert en 2006, le prix George Enesco en 2007, le prix Hervé Dugardin en 2017, le prix Nadia et Lili Boulanger de l'Académie des Beaux-Arts et le Grand prix de la Sacem en 2021.

Gabriel Fauré

Né en 1845, Gabriel Fauré entre à l'âge de 9 ans à l'école Niedermeyer. À 21 ans, il devient organiste de l'église Saint-Sauveur à Rennes, puis à Paris dans différents lieux de culte, avant d'être nommé maître de chœur (1874) puis maître de chapelle (1877) de la Madeleine. Avec la *Sonate pour violon* de 1876 vient le premier chef-d'œuvre. Trois ans après, Fauré livre sa *Ballade pour piano* (qu'il arrangera pour piano et orchestre) et le *Quatuor avec piano n° 1*. En 1883, il épouse Marie Fremiet, qui lui donnera deux fils. Il écrit ses premiers *Nocturnes* et *Barcarolles*, genres qu'il pratiquera jusqu'à ses dernières années. Les premières mélodies sur Paul Verlaine, dont *Clair de lune*, datent de 1887. Cette même année est créé le *Quatuor avec piano n° 2*, et en 1888 la *Pavane* et le *Requiem*. Le cycle *La Bonne Chanson* est achevé en 1894, et les *Thème et variations pour piano* en 1895. L'année suivante, Fauré devient titulaire de l'orgue de la Madeleine et professeur de composition au Conservatoire (dont il n'est pas issu). Parmi ses élèves se trouvent Ravel, Koechlin, Enesco et Florent Schmitt. Sa musique de scène pour

Pelléas et Mélisande est donnée à Londres en 1898. La tragédie lyrique *Prométhée* est créée dans les arènes de Béziers en 1900. À cette occasion, Fauré rencontre la pianiste Marguerite Hasselmans, qui sera sa compagne jusqu'à la fin de sa vie. En 1903, il devient critique au *Figaro*. Deux ans après, il est nommé directeur du Conservatoire, dont il réformera l'enseignement et la gestion administrative. Il ressent alors les premiers signes d'une surdité qui ira croissant. Entrepris en 1887, le *Quintette avec piano n° 1* est achevé en 1906. Puis, Fauré est élu à l'Institut et devient le premier président de la Société de musique indépendante. Dans la dernière décennie de sa vie, les chefs-d'œuvre ne se comptent plus : *Le Jardin clos*, *Sonate pour violon n° 2*, *Sonate pour violoncelle n° 1*, *Fantaisie pour piano et orchestre*, *Mirages*. En 1920, il prend sa retraite du Conservatoire. Presque sourd, il compose sa *Sonate pour violoncelle n° 2*, le *Quintette avec piano n° 2*, *L'Horizon chimérique*, le *Trio* et *Quatuor à cordes*. À sa mort, le 4 novembre 1924 à Paris, il a les honneurs d'obsèques nationales.

Maurice Ravel

Leçons de piano et cours de composition forment le quotidien du jeune Ravel, qui entre à 14 ans au Conservatoire de Paris. Il y rencontre le pianiste Ricardo Viñes, qui va devenir l'un de ses plus dévoués interprètes. Ses premières compositions précèdent son entrée en 1897 dans les classes d'André Gédalge et de Fauré. Ravel attire déjà l'attention, notamment par le biais de sa *Pavane pour une infante défunte* (1899). Son exclusion du Prix de Rome, en 1905, après quatre échecs essuyés dans les années précédentes, crée un véritable scandale. En parallèle, une riche brassée d'œuvres prouve son talent : *Rapsodie espagnole*, la suite *Ma mère l'Oye* ou *Gaspard de la nuit*. L'avant-guerre voit Ravel subir ses premières déconvenues. Achievée en 1907, *L'Heure espagnole* est accueillie avec froideur, tandis que *Daphnis et Chloé*, écrit pour les Ballets russes (1912), peine à rencontrer son public. Le succès des versions chorégraphiques de *Ma mère l'Oye* et des *Valses nobles et sentimentales* (intitulées pour l'occasion *Adélaïde ou le Langage des fleurs*) rattrape cependant ces mésaventures. La

guerre ne crée pas chez Ravel le repli nationaliste qu'elle inspire à d'autres. Il continue de défendre la musique contemporaine européenne et refuse d'adhérer à la Ligue nationale pour la défense de la musique française. Le conflit lui inspire *Le Tombeau de Couperin*, six pièces dédiées à des amis morts au front. En 1921, il s'offre une maison à Montfort-l'Amaury ; c'est là qu'il écrit la plupart de ses dernières œuvres : *Sonate pour violon et violoncelle*, *Sonate pour violon et piano*, *L'Enfant et les Sortilèges* (sur un livret de Colette), *Boléro* écrit pour la danseuse Ida Rubinstein, *Concerto pour la main gauche* et *Concerto en sol*. En parallèle, il multiplie les tournées : Europe en 1923-24, États-Unis et Canada en 1928, Europe à nouveau en 1932 avec Marguerite Long pour interpréter le *Concerto en sol*. À l'été 1933, les premières atteintes de la maladie neurologique qui allait emporter le compositeur se manifestent : troubles de l'élocution, difficultés à écrire et à se mouvoir. Petit à petit, Ravel, toujours au faite de sa gloire, se retire du monde. Il meurt en décembre 1937.

Les interprètes Nicolas Dautricourt

En janvier 2019, Nicolas Dautricourt a fait ses débuts à la Philharmonie de Paris avec l'Orchestre national d'Île-de-France dans le *Concerto n° 2* de Prokofiev sous la direction de Jamie Philipps. Il se produit régulièrement sur de grandes scènes internationales : Kennedy Center, Alice Tully Hall, Wigmore Hall, Moscow Tchaikovsky Hall, Tokyo Bunka Kaikan, Salle Pleyel, Théâtre des Champs-Élysées, etc. Également l'invité de prestigieux festivals classiques ou de jazz – Enesco de Bucarest, Lockenhaus Kammermusikfest, Music@Menlo, Ravinia, Pärnu, Davos, Sintra, Folles Journées de Nantes et Tokyo, Jazz à Vienne, entre autres –, il s'est déjà produit en soliste avec de nombreux orchestres (Royal Philharmonic Orchestra, Orchestre National de France, Detroit Symphony, SWR Saarbrücken, BBC Wales National Orchestra, Aachen Symphony, Sinfonia Varsovia, Orchestre Philharmonique de Liège, Orchestre Symphonique du Québec, Oulu Sinfonia, etc.), sous la direction de

Leonard Slatkin, Paavo Järvi, Fabien Gabel, Yan-Pascal Tortelier, Tugan Sokhiev, Frédéric Chaslin, Stanislas Lefort, Philippe Auguin, David Niemann, Wolfgang Doerner et d'autres. Primé aux concours internationaux Wieniawski, Lipizer et Belgrade, Nicolas Dautricourt a étudié avec Philip Hirschhorn, Miriam Fried et Jean-Jacques Kantorow, et est depuis 2021 professeur de violon au Conservatoire à rayonnement régional de Versailles. Il est lauréat du prix George Enesco de la Sacem, « Révélation classique » au Midem de Cannes, invité aux 23^{es} Victoires de la Musique classique à Toulouse, membre de la Chamber Music Society of Lincoln Center de New York et directeur artistique des Fêtes musicales de Corbigny. En janvier 2021, il est fait chevalier des Arts et des Lettres par la ministre de la Culture. Il joue un Stradivarius de 1713, surnommé « Château Pape Clément », généreusement mis à sa disposition par Bernard Magrez.

Quatuor Capriccio

Un an après sa fondation en 2012, le Quatuor Capriccio remporte le Premier prix au Concours international de musique de chambre d'Illzach, et est lauréat du prestigieux Concours international de quatuor à cordes de Bordeaux. Formé de Cécile Agator et Juan Fermin Ciriaco aux violons,

Flore-Anne Brosseau à l'alto et Samuel Étienne au violoncelle, le Quatuor Capriccio est invité à se produire à Radio France, à la Philharmonie de Paris, et participe à de nombreux festivals (Quatuor à cordes du Luberon, Flâneries de Reims, Heures musicales du Haut-Anjou, Festival

BWD12, Fêtes musicales de Corbigny, Concerts de midi à Rennes, etc.). Enthousiasmé par les rencontres conviviales qu'occasionnent ces concerts, le Quatuor Capriccio développe en 2015 son propre festival en Anjou : Capriccio en Maine. Le quatuor y propose différentes manifestations artistiques autour d'un même thème, créant ainsi des passerelles entre les arts. Il établit de nouveaux formats de concert qui lui permettent de partager sa passion artistique avec le public et d'exprimer pleinement et librement son identité. En plus de jouer les grands classiques du répertoire, le Quatuor Capriccio tient à faire découvrir

des œuvres méconnues du grand public. C'est ainsi que fut élaboré en décembre 2017, dans le cadre de Capriccio en Maine, le programme du concert d'ouverture sur le thème du caprice. Devant le succès de ce programme, rejoué par la suite dans d'autres festivals, et constatant que la discographie de ces pièces était rare, l'envie de consacrer son premier enregistrement à ces œuvres, dont il partage le nom, s'est imposée. Le disque est sorti le 15 mars 2019 sous le label Orchid Classics. Il est disponible en version numérique.

Nguyen Huu Nguyen

Né dans une famille d'artistes, Nguyen Huu Nguyen a commencé ses études au Conservatoire de musique de Hô Chi Minh-Ville. Il a remporté de nombreuses récompenses comme le Premier prix du Concours des jeunes talents du violon en 1989, le Premier prix du Concours national en 1990, le Premier prix du Concours de l'académie internationale Maurice Ravel ou encore celui du Concours de musique de chambre

de Paris-FNAPEC. En 1991, avec le soutien précieux de l'hautboïste Maurice Bourgue, il a pu poursuivre sa passion pour la musique en France. Après son Premier prix de violon au Conservatoire de Paris (CNSMDP), il réussit le concours d'entrée de l'Orchestre national de France en 1999 et est promu troisième soliste par le chef d'orchestre Kurt Masur en 2003.

Razvan Popovici

Razvan Popovici est né à Bucarest dans une famille de musiciens et a commencé à étudier l'alto avec son père, Mugur Popovici. En tant que soliste, il s'est produit au Théâtre des

Champs-Élysées à Paris, à la Philharmonie de Cologne, au Festspielhaus Baden-Baden, au Musashino Hall à Tokyo, au Konzerthaus et au Musikverein de Vienne et au Carnegie Hall de

New York. En tant que chambriste, il a joué avec Konstantin Lifschitz, Natalia Gutman, Alexander Lonquich, Rainer Kussmaul, Radovan Vlatkovic, Daishin Kashimoto et Gilles Apap, au cours de différents festivals : Lucerne Festival, Wiener Festwochen, Schwetzingen-Festspielen, Harrogate Festival, Ferrara Musica, Boswil Sommer, Oxford Chamber Music Festival, Elverum Festspiele et Kobe International Music Festival, ainsi que dans des salles prestigieuses telles que South Bank et

Wigmore Hall de Londres, YMCA à Jérusalem ou Prinzregententheater à Munich. Razvan Popovici a été musicien supplémentaire avec l'Orchestre Philharmonique de Berlin et a été alto solo invité par de nombreux orchestres européens, tels l'Orchestre Philharmonique d'Essen, les Orchestres de chambre de Munich, Cologne et Kobe, et l'Orchestre du Festival de Gstaad. Il est directeur du festival Chi gauer Musikfrühling en Allemagne et du festival SoNoRo à Bucarest.

Benedict Klöckner

Au cours de la saison 2022-23, Benedict Klöckner entreprend une tournée pour marquer la sortie de son nouvel album des *6 Suites* de Bach, qui le mène à la Philharmonie de Berlin, à l'Alte Oper de Francfort et au Carnegie Hall de New York. Il est lauréat de nombreux prix et concours, le dernier en date étant la prestigieuse récompense OPUS Klassik 2021. Il se produit en tant que soliste avec des orchestres renommés tels que le Royal Philharmonic Orchestra, la Deutsche Radio Philharmonie, la NDR Radio Philharmonie, le MDR-Sinfonieorchester, la Deutsche Staatsphilharmonie, la Kremerata Baltica, la Camerata Oslo et les Münchener Kammerorchester. Il collabore avec des chefs d'orchestre réputés tels que Daniel Barenboim,

Christoph Eschenbach, Ingo Metzmacher, Michael Sanderling, Clemens Schuldt, Heinrich Schiff ou encore Simon Rattle. Il s'est déjà produit sur nombre de belles scènes : Kennedy Center de Washington, Symphony Hall de Chicago, Arts Center de Séoul, Musikverein de Vienne, Tonhalle de Zurich, Concertgebouw d'Amsterdam, Rudolfinum de Prague, Athénée de Bucarest, ainsi que les Barbican, Cadogan et Wigmore Hall de Londres. Benedict Klöckner est un invité apprécié des festivals internationaux. Il compte parmi ses partenaires de musique de chambre Emanuel Ax, Lisa Batiashvili, Yuri Bashmet, Christoph Eschenbach, Vilde Frang, Gidon Kremer, Anne Sophie Mutter et András Schiff.

PHILHARMONIE **LIVE**

LA PLATEFORME DE STREAMING
DE LA PHILHARMONIE DE PARIS



Photo : Ana du Parc, l'Admire ce que vous faites !

Les concerts de la Philharmonie de Paris en direct et en différé.

Une soixantaine de nouveaux concerts chaque saison, dans tous les genres musicaux.

Des conférences, des interviews d'artistes, des dossiers thématiques,
des créations vidéo, des podcasts...

LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR

GRATUIT ET EN HD